



Sylvie Blocher
La Sauteuse Lapsus n°1
2002

Sylvie Blocher

La Sauteuse Lapsus n°1

[2002, installation vidéo sur trois écrans flottants, sans son, couleur, 5', 225 x 340 cm (chaque écran)]

Collection MACS, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans les années 1980, Sylvie Blocher aborde l'altérité, la singularité et la féminité à travers des installations intitulées *les pratiques quotidiennes pour rendre la vie plus présentable*. En 1991, elle se tourne vers la vidéo, "*un des rares lieux où des 'paroles différentes' peuvent se tenter*". Elle abandonne la réalisation d'objets par le manifeste *Déçue, la mariée se rhabilla* (1991), une réponse fragile aux œuvres spectaculaires et autoritaires de certains héritiers de Marcel Duchamp. Dans sa série des *Living Pictures* commencée en 1992, la vidéaste veut rendre la parole aux images et partager son statut d'artiste avec des protagonistes trouvés au hasard sur le lieu de réalisation de l'œuvre. L'artiste installe ses « modèles » dans des situations d'extrême vulnérabilité, face caméra, elle leur pose des questions ambiguës pour qu'ils se révèlent plus complètement à eux-mêmes. En 2003, elle initie la série *Urban Stories*, carnet de voyage vidéo mêlant espaces urbains et actes artistiques en collaboration avec des gens croisés sur place.

La vidéo *La Sauteuse, Lapsus n° 1* (2002) montre en décalage sur trois grands écrans « flottants » une femme s'exerçant sur un trampoline. Les plans rapprochés ne retiennent que les acrobaties de haut vol de ce corps qui s'élève et retombe. La parfaite maîtrise de ses mouvements représente pour Sylvie Blocher une métaphore du contrôle social. La multiplication des plans, plongeants, contreplongeants, latéraux, et la brève échappée du modèle hors du cadre, insinuent cependant une perte de contrôle que l'artiste essaye de provoquer. Fidèle à la pratique initiée par l'artiste, l'œuvre participe de cette ouverture de soi (« décolonisation du moi »), de cette tentative d'échapper à la violence du contrôle social, affectif et éducatif exercé par notre société qui fait de l'homme un objet « désigné », colonisé. Pendant le tournage, la vidéaste parle sans cesse à la sauteuse, lui suggérant de lâcher prise, de s'abandonner, de « laisser son désir affleurer à la surface ». Ainsi répond-elle au spectaculaire de l'élévation par une déposition. La vidéaste constate que les réponses de son modèle, au bord du déséquilibre et de la chute, les lient toutes deux comme si elles devenaient « les dissidences d'un même corps ».

REPÈRES BIOGRAPHIQUES **1953** Naissance en Alsace / Étudie les arts plastiques à l'Université de Strasbourg / Enseigne au Théâtre national de Strasbourg, à l'École des Beaux-Arts de Marseille, à la Ryerson School for New Image de Toronto / **1987** Spectacle à Avignon / **1988** Spectacle à la Biennale de Venise **1991** À Toronto, dispute avec Daniel Buren sur la question de l'autoritarisme / **1997** Crée le collectif « Campement Urbain » avec l'architecte-urbaniste François Daune autour des nouvelles urbanités / Elle vit et travaille à Saint-Denis.

Publication réalisée à l'occasion de la présentation de l'œuvre de Sylvie Blocher au Théâtre de Liège en 2014.